Romains 12.1-3 (traduction Nouvelle Bible Segond)

1 Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole. 2 Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréé et parfait. 3 Par la grâce qui m'a été accordée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas entretenir de prétentions excessives, mais de tendre à vivre avec pondération, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a donnée en partage.

Donner de soi pour servir la vie

Nous venons d'entendre un des textes proposés pour ce dimanche. J'ai choisi ce texte parce que certains mots m'ont interpellé, interrogé. En effet, en réponse à la compassion et à la générosité de Dieu, l'apôtre Paul encourage les chrétiens de Rome à « offrir [leurs] corps comme sacrifice vivant », et à rechercher ce qui est « parfait ». En lisant ces mots, je dois dire que j'ai tiqué.

« Offrir [son] corps comme sacrifice. » Jésus dit bien que celui qui veut venir à sa suite prenne sa croix et le suive (Marc 8.34), mais faut-il entendre par là que Dieu attend de nous notre propre sacrifice ? Jamais Jésus ne dit que le croyant doit se sacrifier pour Dieu. La lettre aux Hébreux, écrite quelques années après celle aux Romains, voit en Jésus l'ultime sacrifice pour les péchés. Nous y lisons : « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ, *une fois pour toutes*. » (Hébreux 10.10) La lettre aux Éphésiens, encore plus tardive, parle aussi de sacrifice, mais il s'agit bien du sacrifice de Jésus pour nous, et non de notre propre sacrifice ; la lettre dit : Jésus « s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. » (Éphésiens 5.2). Dans la première lettre de Pierre, qui lui est contemporaine, il est bien question de sacrifice concernant les croyants, mais il s'agit de « sacrifices spirituels » (1 Pierre 2.5), et non corporels.

Alors, peut-être faut-il prêter attention à l'adjectif qui qualifie le sacrifice, chez l'apôtre Paul ; il s'agit d'un « sacrifice vivant ». Qu'est-ce qu'un « sacrifice vivant » ? Comment un sacrifice peut-il être vivant ? Que faut-il en comprendre ?

Un sacrifice, s'il est vivant, ne donne pas la mort, mais est porteur de vie. On peut peut-être l'entendre comme un don de soi pour la vie, c'est-à-dire orienter son existence, ses actes, ses paroles, ses choix, pour servir la vie, faire grandir le vivant en soi et autour de soi. En quelque sorte, c'est un don de vie. Nous sommes en capacité de donner la vie, parce que nous recevons nous-mêmes cette vie de Dieu.

Pourquoi l'apôtre Paul parle-t-il alors d'un sacrifice du corps ? Le corps est le côté très concret, palpable de notre personne. C'est notre corps qui est en relation avec le monde. C'est par notre corps que nous pouvons agir. Par ces mots, Paul veut sans doute encourager à passer à l'action. Faire don de soi, c'est du concret.

Mais pour agir, il nous faut « discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréé et parfait », dit Paul. Nous y parviendrons « par le renouvellement de l'intelligence », dit-il. Discerner ne fait donc pas appel à l'irrationnel, au déraisonnable, mais à la pensée, à la réflexion, à la raison, et c'est Dieu lui-même qui renouvelle notre intelligence. Oui, la foi en Dieu n'interdit pas d'user de son intelligence ! C'est même Dieu qui nous y invite en renouvelant notre intelligence.

Nous y trouverons la volonté de Dieu pour nos vies. Seulement, quand l'apôtre Paul énonce cette volonté : « ce qui est bon, agréé et *parfait* », je suis arrêté par le mot « parfait », c'est-à-dire accompli, mené au bout. Je me dis alors que c'est impossible aux humains, en pensant aux paroles de Jésus après la rencontre de l'homme riche qui cherchait précisément à être parfait (Matthieu 19.21). Mais tout est possible pour Dieu, a poursuivi Jésus (Matthieu 19.26). Là encore, nous voyons que l'aide de Dieu nous est nécessaire. C'est grâce à Dieu que nous sommes en capacité de faire un don de soi, un don de vie, pour servir la vie, la vraie vie que Dieu nous montre.

Paul met d'ailleurs en garde contre les « prétentions excessives », et appelle à la « pondération », et à agir « selon la mesure de la foi que Dieu [ ] a donnée en partage ». Pondération et mesure, voilà ce qui contrebalance la perfection que nous pourrions prétendre chercher. Voilà ce qui nous tranquillise aussi, ce qui nous libère d'une recherche de sanctification par nous-mêmes.

La pondération et la mesure dans notre don de nous-mêmes pour servir la vie sont d'autant plus importantes que notre monde fait face à des enjeux majeurs et multiples : des enjeux de sécurité, d'habitabilité. À quoi s'atteler ? Par où commencer ? Jusqu'où se donner ?

En ce début de Temps pour la Création, en communion avec tout le monde vivant, nous sommes appelés à demander le soutien de Dieu, dans le renouvellement de notre intelligence, afin de discerner comment donner de soi dans un don porteur de vie pour les autres, pour le monde, mais aussi pour soi-même. Oui, nous devons aussi y trouver la vie. Amen !